

Originalité, musique et somptuosité — voilà la base fondamentale de son art. Lyrique effréné, il était entendu crier :

Rendez, ô tombeau, celle que vous avez prise,
Puisque le cœur de son maître [la] réclame !

Baudelairien, il comparait sa vie à une « vipère de grotte », à un « nichoir de hiboux » — et même à « un repère de reptiles » ! Désenchanté, ironique, après l'avoir vue en face, il vociférait :

Trahison en [est] le corbeau,
Envie en [est] le vautour.

Et c'eût été [si triste et si accablant, cette vie, s'il n'avait pas admis, dans ces heures de différentes horreurs angoissantes et lugubres, une

Rêverie [d'] une minute !

J'ai retenu d'une ancienne lecture ce jugement : Il n'y a rien qui soit foncièrement bon ou mauvais. Le poète qui m'occupe me l'a prouvé (en quels puissants termes !)

Un éclair passe dans la nuit ; il le saisit au vol, l'emprisonne dans un local de cristal noir — reste au spectateur à qui il le débouchonnera, la prudence de se retirer, avec la peur de s'aveugler, ou la constance de rester, avec l'espoir de voir surgir des flammes bénignes et clémentes !

Et ce dernier, je l'approuve. Il a raison. Bientôt, devant lui, se dérouleront des images dansantes, couleront des fleuves d'or, crieront d'une voix aiguë des vampires sensuels, tandis que s'élèveront des chants divins...

§

Le lecteur pourrait m'objecter : « Mais, ce me semble, la poésie, malgache est alors tout simplement érotique ? » Ce serait peut-être vrai, si elle n'avait pas une Muse comme Avana (nous ignorons son vrai nom).

L'œuvre de ce dernier mérite une place à part dans notre poésie tant par sa personnalité que par sa qualité. Lumière, volupté, majesté, — de ces trois faces au sourire hautain, son suprême talent puise ses grâces.

Ce talent a peu produit. Il y a des plantes qui ne fleurissent que deux ou trois fois pendant leur vie, mais dont les rares fleurs sont de véritables trésors. Je puis en dire ainsi d'Avana.